

Par monts et par vaux

La Fougère-aigle

Peu remarquée mais pourtant facilement reconnaissable, très présente aux alentours des bois ainsi qu'en bordure de routes ou de prairies, la Fougère-aigle mérite une attention particulière. Elle est encore bien visible en automne, ainsi qu'en hiver alors que son feuillage est devenu brun-roux.

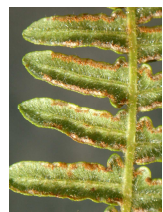
Pteridium aquilinum, traduction de « fougère aigle », est aussi appelée Grande-fougère, nom qui n'est pas usurpé puisque c'est la seule fougère de nos régions qui peut dépasser 3 mètres de hauteur.

La tige est entièrement souterraine (rhizome). De couleur presque noire, grêle, elle porte sur toute sa longueur de petites racines.

Ce qui est vu au-dessus du sol, ce sont uniquement les feuilles, frondes plusieurs fois divisées.



Comme toutes les fougères, avant qu'ait lieu la reproduction, des cellules minuscules (moins de 40 micromètres de diamètre, dites spores*) assurent la dissémination de la plante par l'intermédiaire du vent. Ces spores sont généralement présentes en automne dans de très petits sacs situés, chez cette espèce, en rang sur un repli en bordure du limbe



des feuilles. Le nombre de spores est faramineux. Toutefois – au moins dans nos régions – elles ne germent quasiment jamais (sauf parfois, en serre). Alors que la plante adulte ne se plaît qu'en terrain acide, la spore ne peut germer que sur un sol alcalin, donc totalement incompatible avec celui de la future fougère, et dans des conditions de température que n'offre guère l'automne de nos régions.

Alors que le feuillage aérien disparaît à la fin de l'hiver, le rhizome croît sans cesse, formant un véritable réseau souterrain dont la longueur peut atteindre un kilomètre et représenter plusieurs tonnes de matière à l'hectare.

Ce rhizome, bien protégé grâce à sa place en profondeur dans le sol, est donc chargé d'assurer la pérennité de l'espèce.

Cette forme de reproduction asexuée est facilitée par nombre d'activités humaines qui produisent des zones favorables à son expansion. Défrichements, guerres, déprises agricoles,... offrent des espaces libres suffisamment éclairés : la fougère déborde alors de son milieu d'origine, l'orée des bois. Les forêts détruites par le feu permettent – grâce aux cendres alcalines – la germination des spores. Le sol redeviendra ensuite acide, surtout si des plantations de pins, ou autres conifères, sont réalisées. (la décomposition de leurs aiguilles fait diminuer le pH du sol).

Mais que vient faire l'aigle dans son histoire ? Cette dénomination est due à un dessin d'aigle à deux têtes qu'éventuellement on peut observer sur la coupe transversale de la base du pétiole de la feuille, à peu près au niveau du sol. Il faut cependant pas mal d'imagination (voir ci-dessous).



Parvenue en Europe il y a environ 5 millions d'années, soit relativement récemment par rapport à bien d'autres végétaux, la fougère-aigle s'est surtout développée depuis l'arrivée des humains. Robuste et envahissante, elle continue sa progression aux dépens de bon nombre de plantes, et tend à réduire la biodiversité.

J.-C. S.

* Pour plus de détails, voir l'article de novembre 2015 sur la reproduction des fougères.

Note : Toutes les photos de plantes ont été prises sur la commune de Blaison-St Sulpice.